



HOMELIE 162

1 mai 2016

Jean 14, 23-29

C'est l'heure où Jésus
passe de ce monde à son Père.
Apparaît alors un autre acteur,
sorte de promesse pour le temps où
Jésus sera rendu au Père et ne sera
plus là pour parler directement.
Cet autre acteur, l'Esprit saint,
fait partie de la nouvelle source de vie
de Jésus qui doit s'établir quand il
ne sera plus là physiquement.

Il est d'abord appelé "Paraclet", ²
ce qui signifie "défenseur" ou "avocat".
C'est celui que l'on peut appeler au se-
cours dans la difficulté.
C'est un souffle. N'oublions pas que le
mot "esprit" signifie d'abord "souffle",
"vent", une respiration. Lui aussi est en-
voyé par le Père, au nom du Fils :
"L'Esprit saint que le Père enverra en mon
nom." Il est comme la respiration du Fils.
Voilà ce qui assure aux disciples la
condition de fils à leur tour : la re-
spiration même du Fils par le Souffle
du Père. Et si ce souffle est un para-
clet, c'est qu'il vient les défendre cont-
re un danger. Le danger n'est pas nom-
mé ici, mais nous l'entendons bien :
c'est que la parole du Fils s'éteigne.

en ceux qui l'aiment. Que le monde ³
recommence à parler en eux plus
que la parole de Dieu. Le "monde" c'est
le milieu, la race, la tribu, la famille,
le groupe et non plus le Fils unique.
Comme si le don s'était éteint, l'héritage
trahi. Comme si l'on était déserté de cette
parole qui fait vivre pour retrouver le
désespoir ou l'angoisse et le règne de nos
propres pensées. Le rôle de l'Esprit est
d'insuffler sans cesse dans le corps des
disciples cette parole du Père et du Fils
qui fait d'eux et de nous des corps
de Fils, le corps du Fils.

On comprend mieux dès lors pourquoi
Jésus ajoute : "C'est la paix que je vous
laisse, c'est ma paix que je vous donne."
C'est pas à la manière du monde que

je vous la donne. " Car là où s'éteint ⁴
la foi au Fils, arrivent l'inquiétude
et l'angoisse. Ne soyez donc pas
bouleversés et effrayés. Ce qui détruit
la paix, c'est que le monde parle en nous
à la place du Fils, et que nous soyons
ainsi sortis de notre héritage, de notre
condition véritable. Que nous soyons
fascinés par ce néant qui vient alors
par l'homme. Pensons à la manière
dont le monde pourrait donner la paix.
Il garde, il entoure ce qu'il imagine
être ses enfants. Le monde est très
protecteur, un peu comme des parents
qui pour protéger leurs enfants, les
gardent avec eux et les empêchent de
vivre pour les empêcher des souffrir.
Voilà la paix du monde : une sécurité

qui éviterait la vie et avec elle — 5
le désir et aussi la vérité. Alors que
la paix promise par Jésus est liée à
la promesse du Souffle de Dieu. Elle
est promesse de vie mais suppose une
absence. Et si les disciples peuvent avoir
la paix (au cœur à l'heure où nous en som-
mes de l'évangile) c'est qu'ils vont ap-
prendre que la paix durable donnée par
Jésus ne contourne pas la disparition et
la mort. Elle n'est pas donnée dans une
vie imaginaire sans mort, mais dans
une vie réelle qui comporte l'expérience
de la souffrance, du manque et de la
mort. Cette paix implique le départ
de Jésus pour qu'à leur tour, par
lui, ils vivent du Père.
"Le Père est plus grand que moi".

Depuis le retour du fils auprès — 6
du Père, nous sommes entrés dans ce
sacré temps de l'Esprit Saint. Un
Esprit qui se fait connaître à nous
en nous inspirant. Et c'est cette in-
spiration précise qui nous permet d'agir
d'une certaine manière en notre monde.
Nous sommes les mains de Dieu.
Inspirés par l'Esprit, nous sommes
théographes de nos existences.
Être inspirés par l'Esprit et donner une
signification divine à nos actes humains
est une manière de vivre à la suite du
Christ...